



HAL
open science

Compte rendu de Bœce de Confort remanié, édition critique par Glynnis M. CROPP, Londres (Modern Humanities Research Association, Vol. 1), 2011, 213 pages. Paru dans Revue de linguistique romane 76, 2012, 557-562

Béatrice Stumpf

► **To cite this version:**

Béatrice Stumpf. Compte rendu de Bœce de Confort remanié, édition critique par Glynnis M. CROPP, Londres (Modern Humanities Research Association, Vol. 1), 2011, 213 pages. Paru dans Revue de linguistique romane 76, 2012, 557-562. 2012, pp.557-562. hal-00777184v2

HAL Id: hal-00777184

<https://hal.science/hal-00777184v2>

Submitted on 14 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Froissart, *Melyador*, roman en vers de la fin du XIV^e siècle, édition critique par Nathalie BRAGANTINI-MAILLARD, Préface de Michel Zink, Genève, Droz (Textes littéraires français, 616), 2012, 2 volumes, 1973 pages.

Plus d'un siècle après la publication de l'unique édition intégrale du *Méliador* de Jean Froissart qu'A. Longnon a établie, paraît, sous la plume de N. Bragantini-Maillard, une nouvelle édition de ce roman arthurien écrit en deux temps, autour de 1362-1369 et de 1383 [69]¹. Après une introduction parfaitement informée dans le premier tome [15-327], qui détaille méthodiquement les divers aspects linguistiques de l'œuvre (langue du copiste, langue de Jean Froissart, langue des insertions lyriques et langue du ms. A), on trouve, précédés d'une bibliographie soignée [329-52], les 30770 vers qui composent l'œuvre. Le second tome comporte à la suite des variantes des fragments A36, A37 et A38, l'édition du fragment A39 suivie d'abondantes et très utiles notes qui discutent et éclairent les difficultés du texte pour en faciliter la lecture [1329-1582]. Viennent ensuite un court *Index des phrases à valeur proverbiale ou sentencieuse* [1583-94], puis, tout comme dans l'édition précédente, un *Index armorial* [1595-99] et un *Index des noms propres* [1601-26] et, pour finir, avant une *Table des insertions lyriques*, un imposant glossaire [1627-69].

Vu que le seul autre manuscrit qui conserve le roman de Froissart est très fragmentaire, cette édition du *Melyador*, comme la précédente, repose sur le manuscrit B (Paris, BNF, fr. 12557) de la fin du XIV^e siècle, et presque complet. Mais cette nouvelle édition est justifiée par l'éditrice par le fait que « Le texte fut établi selon les principes éditoriaux en vigueur au XIX^e siècle » et que « de trop nombreuses leçons s'écartent du manuscrit par surcorrection, voire par erreur de lecture » [49]. En la matière, N. B.-M. a su parfaitement bien réhabiliter le texte de la copie, comme le montre la comparaison de ces deux éditions.

En effet, pour les seuls vers 117 à 734, la confrontation de ces éditions avec la reproduction du manuscrit qui a servi de base (fol. 2a-6c) et qui est en ligne sur le site <<http://gallica.bnf.fr>> révèle de nombreuses inexactitudes de transcription dans l'ancienne édition (près d'une cinquante); ces lectures fautives ont par bonheur disparu chez N. B.-M. Ainsi, et selon le fil du texte, nous relevons les remplacements suivants:

¹ Dorénavant j'indiquerai *Méliador* pour l'édition d'A. Longnon et *Melyador* pour celle de N. Bragantini-Maillard.

<i>praiel</i> → <i>praiiel</i>	<i>repondi</i> → <i>respondi</i>
<i>ocis</i> → <i>occis</i>	<i>puissance</i> → <i>poissance</i>
<i>droit</i> → <i>drois</i>	<i>pas de doute</i> → <i>pas doute</i>
<i>enmaine</i> → <i>emmaine</i> (manuscrit : <i>ēmainne</i>)	<i>votre</i> → <i>vostre</i>
<i>germaine</i> → <i>germainne</i>	<i>ieulx</i> → <i>ieulz</i>
<i>rien</i> → <i>riens</i>	<i>semblant</i> → <i>samblant</i>
<i>D'amours</i> → <i>Amours</i>	<i>jusqu'au soir</i> → <i>jusc'au soir</i> (manuscrit : <i>iuscausoir</i>)
<i>encore</i> → <i>encor</i>	<i>ces</i> → <i>ses</i>
<i>voroit</i> → <i>vorroit</i>	<i>compaignie</i> → <i>compagnie</i>
<i>lieue</i> → <i>lieue</i>	<i>du</i> → <i>dou</i>
<i>cembel</i> (: <i>chastiel</i>) → <i>cembiel</i>	<i>songe</i> → <i>songne</i>
<i>sieui</i> → <i>sievoit</i>	<i>Adonner</i> → <i>Ordonner</i>
<i>oultre</i> → <i>oultre</i>	<i>chose</i> → <i>cose</i>
<i>vallet</i> → <i>varlet</i>	<i>compaignie</i> → <i>compagnie</i>
<i>mie</i> → <i>mies</i>	<i>remonte</i> → <i>remonta</i>
<i>euissiez</i> → <i>euissiés</i>	<i>meschés</i> (: <i>courouciés</i>) → <i>meschiés</i>
<i>congier</i> → <i>congiet</i>	<i>complet</i> → <i>complit</i>
<i>le</i> → <i>li</i>	<i>du</i> → <i>dou</i>
<i>ma</i> → <i>no</i>	<i>la</i> → <i>le</i>

L'établissement du texte donne priorité au respect du manuscrit, au plus grand profit du glossaire destiné à être réutilisé par la lexicographie ultérieure. La comparaison des deux éditions nous montre que si, parmi les lectures fautives que je viens de citer, les leçons *adonner* et *complet* n'ont pas fait l'objet d'entrées dans le glossaire d'A. L., en revanche, les leçons correctes correspondantes *ordonner* et *complit* des vers 644 et 707 ont toutes deux, et à juste titre, été retenues dans le nouveau glossaire : sous *ordener*, c'est l'emploi pronominal de la locution « *ordener* + a "se conformer, se soumettre, obéir à" » qui présente un intérêt puisque N. B.-M. la donne par ailleurs comme première attestation [156] et sous *complit* suivi de « p. pa./adj. de *complir* "achevé, complet, entier" » l'intérêt réside dans l'emploi récent du mot [146]. Ces deux attestations et/ou celles qui s'y ajoutent au glossaire gagneraient bien entendu à être introduites dans le DMF. La fidélité au manuscrit observée par N. B.-M. permet, en plus de corriger les mauvaises lectures introduites par son prédécesseur, de rectifier les données erronées du glossaire directement issues de ces mélectures, en particulier les mots ou sens nouveaux forgés de toute pièce.

On prendra pour exemples les lectures *debiter* (vers 2971) et *degrigne[r]* (var. du ms. A38 [Paris, BN nlat. 2374], ca 1400, vers 79) répertoriées ensuite dans le glossaire avec les définitions respectives de "être recherché, devenir populaire (?)" et "tomber (?)". La première attestation est entrée dans le DMF sous *débiter*¹ mais le sens donné par le glossaire, et contesté après la référence au texte, a été remplacé par celui de "honorer sa dette (?)"; il faut évidemment supprimer tout le paragraphe A qui ne comporte que cette attestation. La seconde attestation n'a, quant à elle, rien donné dans le DMF. Pour ces deux lexies, la solution à la problématique sémantique soulevée se trouve dans

la lecture correcte du manuscrit qui porte respectivement *deliter* et *le grigne* et que N. B.-M. incorpore à son glossaire avec, d'une part, le sens "se réjouir" et, d'autre part, celui de "crinière" qui conviennent parfaitement bien. On notera que si l'attestation de *deliter* n'apporte rien de neuf pour le DMF, la graphie *grigne*, avec passage du *c* initial à la sonore *g*, mériterait d'être ajoutée sous l'article *crine* qui n'atteste pas ce phénomène, pourtant relevé dans le FEW 2, 1343a (à partir du glossaire de FroissMeLL), qu'on pourra compléter, comme la note de l'éditrice y invite, par *RLiR* 56, (1992), 641.

Le texte que nous offre la nouvelle édition se lit en toute confiance et n'appelle que quelques menues remarques dans la mesure où il corrige fort peu le manuscrit: 233 leçons fautives sont soigneusement rejetées en bas de page [30] en même temps que les fautes de mètre. Mais, pourquoi corriger *et* ([= A. L.], ms. : &) en *com*? mais il est vrai que *com* est plus logique après *ossi* (v. 1480), *qui estoit d'irlande* en *qui est rois d'Irlande* (24 093), *non* "non" en *nom* (27 353), cette graphie sous sa forme non abrégée étant bien attestée dans les manuscrits médiévaux de même époque.

À propos de la segmentation des mots quelques remarques mineures s'imposent. Certes cette édition respecte soigneusement la séparation des mots du manuscrit, hormis les quelques cas signalés en note de bas de page, mais n'aurait-il pas fallu procéder à la soudure des expressions composées usuelles telles que *au tour, de puis* (v. 387, 1129)? Au vers 237 on peut lire *çajus* (*caius* dans le manuscrit) qui ne figure à ma connaissance dans aucune entrée de dictionnaire de langue médiévale (dans le DMF on note uniquement *ça jus* sous *jus*² et dans la base des textes du DMF *çajus* n'est attesté que dans FroissPrisF [v. 1879]; le DEAF J, 775-776, s.v. *jus* n'atteste pas davantage la forme *çajus*)². Or bien que l'attestation de *çajus* au vers 237 donne lieu à une entrée glosée "ici en bas" dans le glossaire en fin d'édition, je propose plutôt de transcrire cette unité lexicale complexe composée de *ça* et *jus* en deux mots tout comme, et à juste titre, l'éditrice a jugé opportun – contrairement à A. L. qui en fait à tort un mot à part entière qu'il ajoute en entrée à son glossaire – de transcrire la leçon *riensnee* du manuscrit (v. 254, etc.) en deux mots [75]. Quant à *riens nee*, on peut regretter toutefois sa place comme entrée du glossaire, l'indication *ne ... riens nee* "ne...rien du tout", sous *rien* aurait, à mon avis, été plus satisfaisante. Ce ne sont là que quelques remarques de détail qui n'enlèvent rien à la qualité de l'établissement du texte qui donne entièrement satisfaction.

Comme le glossaire du *Melyador* est très riche, on peut subodorer que l'intérêt du texte réside justement dans l'apport du lexique. De ce fait, je me bornerai dans ce qui suit à examiner plus spécialement cet aspect de l'édition, d'autant plus que ce roman arthurien est très peu utilisé dans les ouvrages de lexicologie/ -graphie bien que le glossaire de l'édition A. L. soit déjà large et comporte de nombreux mots aujourd'hui désuets ou rares tels que les substantifs *anemielle* "lame d'épée", *darde*, fém. de *dart*, *hatiplat* "coup, horion" et *tiris* "action de tirer" qui méritent en effet pleinement d'y figurer. Un rapide tour des dictionnaires met effectivement ce constat en évidence.

Le *Dictionnaire* de Godefroy commencé en 1879, c'est-à-dire seize ans avant la parution du premier volume de cette édition, et achevé trois après la fin du dernier volume,

² Bien sûr *ça jus* est de très loin le plus courant mais on trouve exceptionnellement *çajus*, G. Roques m'a aimablement fourni les attestations suivantes: EneasS² 2885, 2894 (mais *ça jus* ds EneasS¹); BestGuillR 789; MonstresH 771; DeschMiroirMar 2760.

n'enregistre que quatre citations de l'œuvre, toutes comme on s'y attend à partir du t. 9, (*roide, nos, ragouster* et *desmonter*), si l'on s'en tient aux données fournies sous la rubrique «FROISS., Meliador» par la *Bibliographie Godefroy* en ligne sur le site de l'ATILF³.

Le plus récent TL, dont le premier fascicule a été publié en 1915, renvoie régulièrement à *Méliador*, mais seulement à partir de la notice *islel* où cette œuvre est citée pour la première fois.

Le DMF, quant à lui, cite régulièrement le *Méliador* puisque cinquante et une entrées différentes fournissent des attestations provenant de ce texte et quatre-vingt-seize remarques locales et sept remarques globales réfèrent au texte. Mais dans ces remarques – dont la source est généralement le glossaire d'A. L. – l'information se limite au seul référencement au texte⁴, si bien que le DMF comporte des acceptions ou des emplois dépourvus de citation (*contourner* IB1 au fig. ; *diseur* “juge, arbitre”) ou insuffisamment illustrés (*parçon* “morceau chanté, chant, chanson” ; *ridier*² “naviguer, voguer”), ce qui est regrettable pour la bonne compréhension du texte. En effet, le lecteur ne peut appréhender la justesse de la définition proposée que par l'intermédiaire de la citation. Dans le cas de l'article *enjeun* du DMF par exemple, l'emploi figuré de la locution *en cœur enjeun* “de cœur léger, pur” gagnerait à être complété par la citation correspondante, car si le lecteur se reporte au glossaire de l'édition A. L. qui est probablement la source du dictionnaire, il s'étonnera de trouver sous *enjun*, en référence à cette attestation, la glose “à jeun”. La présence de la citation léverait tout doute et conforterait l'exactitude de la définition, comme l'a fait le DEAF⁵.

L'abondance des renvois que fait le DMF au *Méliador* nous permet d'entrevoir à quel point ce texte constitue, pour les XIV^e et XV^e siècles, une véritable mine lexicale. Et en effet, N. B.-M. souligne que «le texte présente des termes et surtout de nombreuses locutions nouvellement forgés dans la seconde moitié du XIV^e siècle» [146], si bien qu'elle enregistre [153-57] 180 mots et locutions dont *Melyador* est le premier témoin.

Or, s'il est vrai que le DMF enregistre déjà de ce texte, grâce à la fois au glossaire de l'ancienne édition qu'il a dépouillé et aux dépouillements du TL, des mots ou acceptions rares (*enacéré*) ou régionaux du Nord et Nord-Est (*estainne* “solide, résistant (d'une personne)”, sous *estain*²), des néologismes lexicaux (*nervure*), formels (*jeulier*, sous *joillier*), sémantiques (*adrece* “droit, justice”, sous *adresse*; *assens* “contrée, région”; *enfourciés*⁶ “solide sur ses jambes”, sous *enfourcher*), constructionnels (*estre*) *ensengniés de qqc.* “avoir pour blason telle chose”, sous *enseigner*) ou grammaticaux ((*soi*) *afrener de + inf.* sous *afreiner*; (*soi*) *aconsievir* “se frapper, s'atteindre (au moyen d'armes)”, sous *aconsuivre*), etc., les nouvelles données lexicales minutieusement commentées des

³ *BbgGdf* : *Bibliographie Godefroy*, <<http://www.atilf.fr/BbgGdf>>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

⁴ C'est-à-dire : «FROISS., Meliad. L, 1373-1388», + numéro de page, + gloss., si la source est le glossaire d'A. L.

⁵ DEAF J 356, s.v. *enjeün* : «emploi méton. “qui est léger et non alourdi (dit du cœur, siège des sensations)” ». Voir aussi N. B.-M., p. 162-163 : «*enjun* “qui est léger et non alourdi” : *en coer enjun* “le cœur léger, l'esprit libre (de toute préoccupation)” ».

⁶ Signalé comme hapax sémantique dans N. B.-M., p. 162.

pages 141 à 176 et les matériaux contenus dans le glossaire permettront d'enrichir ou de compléter significativement le DMF.

Cet enrichissement concerne :

- la nomenclature (*amparriere* “intermédiaire” [au sens de médiatrice], le DMF, sous *emparlier* n'atteste que le subst. masc. correspondant; *femininement* “à la manière des femmes, avec une sensibilité féminine”⁷, tous deux absents du FEW)
- les néologismes sémantiques (*radrecié* “encouragé”, sous *radresser*; *infortuné* “privé de fortune”⁸), constructionnels (*environ ce contour* “dans les environs”, sous *contour^l*) ou formels (*awen* < HOC ANNO, sous *oan*)
- les attestations supplémentaires pour des emplois rares (*beubencierement* sous *bobancierement*), ou l'aspect régional des lexies du Nord et Nord-Est (*atarge* [sans nulle —] “sans délai, sans retard”, sous *attarge*; *antises* “exercices” [au sens de pratique d'armes], sous *hantise*).

Mais l'exploitation du glossaire permet également d'apporter quelques corrections ou améliorations au DMF, ainsi sous *gale* la définition “bonne humeur, joie” des deux attestations tirées de *Meliador* est-elle à supprimer : toutes deux sont à classer sous IA et la seconde mériterait la création d'une nouvelle locution *estre en ses gales* “se réjouir” ; sous *drap* le sens de “vassal à son service” semble préférable à celui de “homme qui porte la livrée de qqn” que le DMF emprunte à A. L. pour rendre compte de la locution *homme des draps de qqn*.

Quelques observations à propos du glossaire :

- d'une façon générale, en ce qui concerne les entrées, on y trouve des renvois de formes secondaires « difficiles » [1627] vers une entrée principale lemmatisée. C'est le cas de *raie*, *reussiés* (auquel il faudrait ajouter l'attestation au vers 26 464), *reussent* et *reut* qui renvoient vers *ravoir*, mais, pour une raison que j'ignore (de place peut-être), N. B.-M. n'a pas jugé utile de faire des renvois pour *ra* (ind. prés. 3), *rarés* (ind. fut. 5), *raverés* (ind. fut. 5), *rarai* (ind. fut. 1) et *reust* (subj. imparf. 3) tous regroupés sous *ravoir* et qui ne présentent pas un caractère moins difficile
- on peut regretter le manque d'harmonisation dans la définition des entrées *alemelle*, s.f., *lame*, *fer de lance* et *anemielles*, s. f. pl., *pointes des lances*
- l'entrée « [ireer] » (ce verbe n'existe pas) est à corriger en « irer », s'agissant d'un participe passé féminin singulier, comme *esleecier*, tr. auquel ce verbe est coordonné (*Il ne m'a* [Hermondine] *point esleecie*, /mais iree)
- de même, et eu égard à la rime avec *dedentraines* “intérieures, internes”, « foraines », s. f. pl., *les manifestations extérieures de sa douleur* est manifestement une faute pour *foraines*, adj. f. pl. “extérieures, externes” (*il voient bien les* [sous-entendu *douleurs*] *foraines*)
- sous *bouge* la définition “petite pièce, petit cabinet où l'on peut entreposer des armes” modifie avec une définition trop contextuelle la définition “chambrette, réduit” d'A.

⁷ TLF: 1^{ère} attest. 1832.

⁸ Le DEAF I, 259, s.v. *infortune*, n'atteste que le part. passé subst. “celui qui est privé de fortune” depuis 1370, OresmeEthM IX 15 p. 490, 491.

L., mais le sens courant “coffre de voyage” s’applique parfaitement ici, sans qu’il soit nécessaire de créer un sens nouveau

- sous *gonne*, comme le souligne déjà le DEAF (G, 986, s.v. *gone*) à propos d’autres attestations, le sens général de “tunique ou casaque” serait préférable à celui plus restrictif que donne la plupart des glossaires, à savoir ici “longue cotte portée pardessus l’armure”
- le caractère régional de *eventurer* et *eventureus* [141] me paraît hasardeux, car, même si « la nasalisation de *a* initial par assimilation régressive » est « un phénomène connu en picard » [80], les seules attestations que je connaisse du verbe et de l’adjectif se trouvent chez Froissart et le substantif correspondant *aventure*, hormis chez Froissart, est attesté par ailleurs uniquement par le bayeusain Alain Chartier (*L. Esp.*, ca 1429-1430, 21 et MART. D’AUV., *Arrêts Am. R.*, ca 1460-1466, 96; mais ces attestations ne nous renseignent que sur les copistes)
- de même, faut-il voir en *grigne* et *hateriel* [141] des régionalismes du Nord et du Nord-Est, ces substantifs ayant une répartition géographique plus large (cf. le DMF et sa base de données ainsi que les sources citées dans le DMF)? Il semblerait que dans les deux cas l’éditrice voulait plutôt parler de graphies caractéristiques du Nord et du Nord-Est, mais cette hypothèse ne convient qu’à *hateriel* que le DEAF (H, 275, s.v. *haterel*) analyse comme un picardisme, mais pas à la forme *grigne*
- en revanche, [*apuignier*] mériterait d’être classé sous « Régionalismes du Nord et du Nord-Est » [141sq.] v. DMF.

Indépendamment de ces remarques de détail, on peut féliciter N. Bragantini-Maillard pour cette édition qui donne entière satisfaction et répond complètement aux exigences modernes de l’édition de textes médiévaux. L’ensemble est réalisé avec beaucoup de soin et les commentaires philologiques sont particulièrement éclairants ; le DMF pourra donc l’utiliser avec confiance. C’est aussi désormais l’édition de référence pour le *Melyador*, dernier avatar grandiose du roman arthurien en vers.

Béatrice STUMPF